



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 51 (2018), p. 19-38

Ingrid Bejarano Escanilla

Animaux et savoirs parascientifiques en Islam médiéval. Pérennité de quelques traditions antiques

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724707984	<i>Proceedings of the First International Conference on the Science of Ancient Egyptian Materials and Technologies (SAEMT)</i>	Anita Quiles (éd.), Bassem Gehad (éd.)
9782724708677	<i>Bulletin critique des Annales islamologiques 36</i>	Agnès Charpentier (éd.)
9782724708516	<i>Ermant II</i>	Christophe Thiers
9782724708363	<i>Guide des écritures de l'Égypte ancienne</i>	Stéphane Polis (éd.)
9782724708066	<i>Guide de Deir el-Médina</i>	Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle
9782724707892	<i>Histoires d'amour et de mort</i>	Monica Balda-Tillier
9782724709186	<i>Lexique pratique des chantiers de fouilles et de restauration</i>	Alain Arnaudès, Wadie Boutros
9782724707977	<i>Mirgissa VI</i>	Brigitte Gratien, Lauriane Miellé

INGRID BEJARANO ESCANILLA *

Animaux et savoirs parascientifiques en Islam médiéval

Pérennité de quelques traditions antiques

♦ RÉSUMÉ

Dans cette contribution, notre objectif est d'analyser la transmission de certaines croyances et d'idées, parfois réelles, parfois fantastiques, de l'Antiquité à la géographie arabo-musulmane. Nous partirons de l'analyse textuelle des descriptions animalières et de leurs merveilles dans certains passages de Pline, Élien et Aristote, ainsi que d'autres œuvres appartenant aux géographes arabes du Moyen Âge.

Mots-clés : descriptions animalières, géographie ancienne, géographie arabo-musulmane, langue arabe, traduction, transmission d'idées et de croyances, transmission textuelle

* Ingrid Bejarano Escanilla, Universidad de Sevilla, ingride@us.es

♦ **ABSTRACT**

In this contribution, our objective is to analyse the transmission of certain beliefs and ideas, sometimes real and sometimes fantasy, from Antiquity to the Arabic-Islamic geography. We will start off by the textual analysis of the descriptions of animals and their wonders in certain passages from Pliny, Aelian, and Aristotle, as well as other works belonging to Arabic geographers from the Middle Ages.

Keywords: descriptions of animals, ancient geography, Arabic-Islamic geography, Arabic language, translation, transmission of ideas and beliefs, textual transmission

* * *

Introduction

Les historiens, naturalistes et géographes arabes médiévaux, de la même manière que les savants de l'Antiquité, organisaient, décrivaient et analysaient l'espace physique et, en général, tout ce qui avait une relation avec l'écoumène ou la Terre habitée. Mais ces érudits développaient aussi leur propre espace mental, où ils situaient les connaissances et les croyances de la communauté culturelle à laquelle ils appartenaient pour les placer ensuite dans leurs écrits selon une perception plus personnelle et même subjective. Aussi chacun de leurs ouvrages, bien que l'on puisse observer une série d'éléments en commun – même s'il est difficile d'établir pour l'époque qui nous occupe des critères trop rigides pour cerner les différents « savoirs » –, porte l'empreinte plus ou moins originale de leurs auteurs. Les œuvres parvenues jusqu'à nous sont le résultat d'une structuration où chaque auteur a visé la cohérence par une méthode particulière pour organiser et classer les éléments de son discours. Et ces ouvrages partagent aussi des objectifs communs mais en proportions inégales, vis-à-vis de l'enseignement, du divertissement, de la réflexion philosophique ou religieuse, alors que cette dernière influençait aussi la manière dont le monde était perçu et catégorisé.

Nous allons en particulier focaliser notre attention sur l'analyse d'une série de « prodiges » et « merveilles » en relation avec les animaux qui, tant durant l'Antiquité qu'au Moyen Âge, ont suscité l'intérêt des intellectuels, historiens, géographes, voyageurs, naturalistes et autres. En procédant à l'analyse des textes, on observe une pérennité tangible et multiséculaire des éléments mythiques et légendaires qui apparaissent comme des thèmes ou des motifs littéraires (dans le sens le plus ample du mot littérature) constants et récurrents. Outre l'éventuelle transmission textuelle, qu'il est possible de suivre dans certains cas, apparaît une certaine forme de continuité dans la transmission des données, concepts et idées qui durent circuler pendant longtemps tant dans les milieux intellectuels que populaires. Le souci des phénomènes « surprenants » d'origine naturelle ou surnaturelle apparaît comme une constante dans les œuvres géographiques médiévales arabes. Cependant, il est étonnant que quasiment aucun de leurs

auteurs ne ressentent le souci de décrire ou de déterminer les causes de ces phénomènes insolites (sauf peut-être Aristote). Il faut remarquer aussi que les descriptions, dans de nombreux cas, deviennent d'un réalisme extrême, qui se combine avec des appréciations très subjectives concernant la beauté, l'utilité ou la finalité des éléments décrits.

Enfin, et avant de nous pencher sur ce qui nous intéresse, il est nécessaire de préciser que le terme « géographie » englobait, pour l'époque médiévale arabo-islamique, à la fois une discipline scientifique et pseudo-scientifique et un discours sur l'espace qui pouvait être symbolique, littéraire et religieux.

L'acception du concept de 'ağab (pl. 'ağā'ib)

Dans le contexte de la culture arabo-islamique, de même qu'en Occident depuis les auteurs gréco-latins, on fait référence aux « merveilles » (*mirabilia*) de l'Antiquité comme une appellation spécifique des monuments créés par la main de l'homme¹. Toutefois, dans le Coran, ces dernières sont identifiées avec le même mot comme les « merveilles » de la Création Divine (Coran, II, 220 ; V, 100 ; IX, 25 ; X, 2 ; XI, 72 ; XIII, 5 ; XVIII, 9, 63 ; XXXIII ; L, 2)². Dans ce contexte, les 'ağā'ib désignent toute sorte de monuments, les trois règnes de la nature et les phénomènes météorologiques. Cette combinaison sémantique dans la culture arabo-islamique donne naissance à un genre littéraire spécifique dans les textes géographiques arabes. Démocrite (ou Bolos de Mendès, III^e s. av. J.-C.) est le premier auteur à utiliser le terme « merveilleux » en relation avec ce type d'ouvrage³ ; et dans la culture arabo-islamique on considère que la première œuvre de ce genre est le *Šaḥīḥ min aḥbār al-biḥār wa-'ağā'ibihā* d'Abū 'Imrān Mūsā ibn Rabāḥ al-'Awfī al-Sīrāfī⁴ (III^e/X^e siècle), anciennement connu comme les 'Ağā'ib al-Hind, attribuées à Buzurg b. Šahriyār. Cependant, ce n'est qu'à partir du XII^e siècle que les descriptions et les observations relatives au monde animal, aux curiosités anthropologiques et archéologiques acquièrent une valeur littéraire spécifique. L'essor de la littérature des 'ağā'ib atteint son apogée aux VI^e/XII^e, VII^e/XIII^e et VIII^e/XIV^e siècles.

Le regard et la confirmation oculaire

Le terme 'ağab (pl. 'ağā'ib) est en rapport avec la « stupéfaction » et aussi avec la notion de « complaisance » et « plaisir »⁵, alors que la racine latine *mir-* « (ad)mirer » est liée au visuel⁶ (admirer, miroir – dispositif pour s'admirer –, merveille) ou *mirror* en anglais. Cependant cette

1. Dubler, 1970 ; Le Goff, 1991 ; p. 9-24 ; Hernández Juberías, 1996, p. 249-255.

2. Carrillo, 2010, p. 36-38.

3. Hernández Juberías, 1996, p. 249-255 ; Cabo, 1997, p. 159-168.

4. Freeman-Grenville, 1981 ; Ducène, 2015.

5. Carrillo, 2010, p. 32.

6. Le Goff, 1996, p. 9-11 ; Carrillo, 2010, p. 32.

distinction disparaît si l'on considère que la stupéfaction comme le plaisir sensoriel produit en contemplant un fait ou un objet proviennent du même sens : la vue⁷.

En principe, le sens de la vue offre toutes les garanties pour extraire un savoir fiable et efficace à partir d'une attitude attentive et observatrice. Toutefois, dans les exemples que nous présenterons à la suite, on constate que, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque médiévale, le regard et la confirmation oculaire sont conditionnés dans de nombreux cas par l'autorité et la tradition perpétuée pendant des siècles. La contemplation de phénomènes merveilleux et insolites se réalise aussi selon diverses perspectives qui en orientent l'interprétation. L'observateur peut y trouver du symbolisme, une source de spéculation, la répétition d'un phénomène déjà observé ou l'origine d'un divertissement fantaisiste. Nombreuses sont les occasions où les savants ont été témoins oculaires de certains phénomènes « merveilleux », probablement dans le but de ne pas défier l'imagination. Dans d'autres cas, on accepte des déclarations comme vérité absolue et catégorique, sans même faire mention d'une observation directe ou, ce qui est encore plus surprenant, en la faisant. Quoi qu'il en soit, la vision et le regard cohérents, accompagnés d'un plan de travail défini, sont une attitude de l'époque moderne.

Le Coran et le voyage

La littérature géographique arabe surgit et se consolide avec l'arrivée de l'islam et sa rapide expansion. Dans le Coran, on trouve un important héritage de connaissances géographiques et cosmographiques sur les mers, les fleuves, les montagnes, etc. Des séries de commentaires ou de références, dont plusieurs sont recueillis dans les hadiths, permettent d'incorporer différentes interprétations et éléments légendaires qui non seulement s'intègrent à la nouvelle religion mais peuvent aussi trouver place rapidement dans la géographie et la cosmographie, en étant souvent réélaborés et adaptés à ce genre de littérature⁸.

Les voyages étaient considérés comme une activité habituelle et obligatoire pour l'acquisition des connaissances et pour accomplir le précepte du pèlerinage à La Mecque (*ḥaǧǧ*). Ce dernier était une occasion non seulement d'apprentissage mais aussi d'échange d'éléments matériels et conceptuels⁹. Par conséquent, le voyage était un chemin pour atteindre le savoir. Le Livre sacré ne cesse de rappeler au musulman sa condition de voyageur, de passant qu'il faut accueillir avec hospitalité¹⁰. Et c'est aussi le Coran qui invite l'être humain à prier Dieu pour qu'Il le guide vers le droit chemin. On retrouve aussi les termes *sīra* et *sabīl* qui font allusion au droit chemin (Coran, I, 1-7; IV, 167; V, 12; XXXIV, 6)¹¹. Le terme *šarī'a*, dont le premier sens était « le chemin qui conduisait à l'abreuvoir », a pris la signification de « chemin » ou « loi » (Coran, XLII, 13)¹². Le prophète Muḥammad lui-même aurait entrepris un voyage nocturne

7. Carrillo, 2010, p. 37-38.

8. Bejarano, 2008, p. 31-48.

9. Bejarano *et al.*, 1995.

10. Ramón Guerrero, 2008, p. 19.

11. Ramón Guerrero, 2008, p. 24-26.

12. Ramón Guerrero, 2008, p. 24.

(*isrāʾ*) et une ascension (*miʿrāğ*) (Coran, XVII, 1)¹³, selon la tradition musulmane. La vie en elle-même est un voyage qui conduit à la Vérité, à Dieu. L'être humain est un voyageur à la recherche du savoir puisque le chemin de la connaissance est une voie de salut (Coran, IV, 76 ; X, 32 ; XVII, 9-10, 15 et XXXVIII, 49-56)¹⁴.

Ainsi la recherche des savoirs de la part des naturalistes et géographes arabo-musulmans s'inscrivait dans ce voyage en quête de la vérité et de la compréhension de l'écoumène.

Les villes et certaines de leurs merveilles : les animaux

Les villes, d'un point de vue symbolique, rassemblaient sous le regard des voyageurs et des géographes tout le « nouveau » et « l'ancien » en une sorte de continuité et de persistance des différents éléments physiques et conceptuels. De ce fait, le biais utilisé pour distinguer une ville consistait à parler de ses bâtiments « insolites » et « merveilleux », conçus comme des monuments qui devaient défier les siècles, mais il était aussi important d'insister sur ce qu'il était difficile de percevoir à la simple vue, à savoir l'existence d'un temps antérieur, de mythes et de légendes. Historiquement, les personnages des temps passés, comme les constructions – qui étaient souvent bâties sous leur protection –, les animaux, les plantes, les minéraux ou les phénomènes naturels qui constituent les raisons littéraires de ces descriptions, prenaient forme dans les récits recueillis dans les ouvrages géographiques et cosmographiques arabo-islamiques du Moyen Âge. Le plus souvent, la réalité historique était dans un premier temps embellie d'éléments fantastiques pour se confondre peu à peu avec le mythe et la légende. Ainsi l'imagination a-t-elle pu modeler sa propre histoire à partir d'une série d'idées réelles et scientifiques, dont quelques-unes se sont maintenues dans ce type d'œuvres¹⁵.

Voyons un exemple illustratif extrait de l'ouvrage *al-Muʿrib ʿan baʿḍ ʿağāʾib al-Mağrib* de Muḥammad ibn ʿAbd al-Raḥīm Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī (1080-1169).

Chronique de la ville de Ceuta et du demi-poisson

Voilà ce que nous ont raconté les gens de ce lieu situé au confluent des deux mers, de cette ville qu'ils dénomment Ceuta. On y trouve le rocher où Moïse a touché terre et où Josué oublia un poisson rôti qu'ils avaient mangé à moitié avant que Dieu, Glorifié soit le Seigneur, puisse faire revivre l'autre moitié qui rejoignit la mer et eut une descendance jusqu'à aujourd'hui. C'est un poisson de plus d'une coudée de long et d'une paume de large. Une moitié est pourvue d'écailles, d'arêtes et d'une fine peau sur sa chair, alors que le reste de la tête comporte seulement un œil. C'est dégoûtant, comme s'il était mort, comme s'il avait été dévoré ! L'autre moitié est intacte, tel un poisson réel. C'est un signe de bon augure qu'on offre aux nobles personnes. Les juifs et les chrétiens l'achètent, le coupent en bandes et le salent avant de le transporter aux pays lointains.

13. Gilliot, 1996, p. 1-26 ; Ramón Guerrero, 2008, p. 25-26 et n. 18 et 19.

14. Ramón Guerrero, 2008, p. 27-29.

15. Bejarano, 2005, p. 245-260.

Si l'on réalise une analyse approfondie de ce texte¹⁶, on constate qu'il nous offre plusieurs informations intéressantes :

1. Le rocher légendaire sur lequel se situait le récit d'Abū Ḥāmid est sûrement l'actuel Mont Hacho ou l'ancien Abila, une des colonnes d'Hercule¹⁷.
2. La légende du poisson et du rocher apparaît dans le Coran, XVIII, 60-82, mais géographiquement localisée dans l'Orient islamique. En ce qui concerne le « confluent des deux mers », il en existe plusieurs localisations, notamment l'isthme du Sinaï ou l'embouchure du Tigre ou de l'Euphrate. Dans le texte d'al-Ġarnāṭī, le mythique confluent s'est projeté dans l'Occident musulman, plus précisément au détroit de Gibraltar¹⁸.
3. Concernant l'histoire du poisson fabuleux, diverses versions émergent, avec quelques éléments en commun. On raconte qu'il a même reçu le nom de la sole de Moïse, car, lorsque les eaux de la mer Rouge s'écartèrent pour permettre le passage des fugitifs d'Égypte, un poisson, qui se trouvait au centre, se sépara en deux et chaque moitié fut convertie en un nouveau poisson plat, créant ainsi l'espèce¹⁹.
4. On retrouve un prodige ou « miracle » similaire attribué à Jésus dans l'Évangile arabo-syrien de l'Enfance. De ce fait, dans l'Évangile latin de Pseudo-Matthieu, on relate un miracle semblable²⁰ :

Et Jésus atteint les trois ans d'âge et apercevant des enfants qui jouaient, il s'unit à eux. Il saisit un poisson sec et salé, et le déposa sur une bassine avant de lui ordonner de s'agiter, et il commença à s'agiter. À nouveau, il s'adressa au poisson : « Enlève le sel que tu as sur toi et commence à nager », et il le fit.

5. Dans le texte on fait mention de l'industrie de la salaison du détroit et de son commerce à travers la Méditerranée vers des destinations lointaines. Il est vrai que le poisson auquel les textes arabes font allusion est le « poisson de Moïse » (la sole), considéré comme un des meilleurs de la région, mais durant l'Antiquité c'étaient surtout les thons qui servaient aux salaisons. Strabon (v. 64 av. J.-C.-v. 24 apr. J.-C.) dans sa *Géographie*²¹, évoque la grande taille des poissons, surtout les thons, et autres animaux marins du côté occidental de la Méditerranée, autour du détroit de Gibraltar, lieu où se concentrait à l'époque l'ancienne industrie de la salaison. Il a même été possible, à l'aide de l'archéologie, de déterminer leur distribution, tout au long des côtes du détroit²². Une preuve de cette

16. Al-Ġarnāṭī, *al-Mu'rib*, p. 139-140.

17. Bejarano, 2005, p. 253.

18. Vernet, 1973, p. 304-305 ; Bejarano, 1991, p. 139, n. 2 ; Bejarano, 2005, p. 253-254.

19. Bejarano, 2005, p. 253-254, n. 26 ; 2008, p. 38.

20. *Évangiles apocryphes*, II, 1, 4 ; Peeters (éd. et trad.), p. 308-338 ; *Los Evangelios apócrifos*, De Santos Otero (trad.), p. 304 ; Coran, XVIII, 60-82 ; al-Ġarnāṭī, *al-Mu'rib*, p. 139-140 ; Bejarano, 2008, 39-39 ; Monferrer, 2003.

21. Strabon, *Géographie*, III, 2, 7, 7, p. 39-40.

22. Schulten, 1959-1963, vol. 2, p. 530-538 ; Blázquez, 1982, t. 2, p. 328-332. Bejarano Sánchez, 1987, p. 38-99.

- industrie se trouve à Baelo Claudia (Bolonie), dans la province de Cádiz, très proche du détroit de Gibraltar. De la même manière, le géographe arabe Abū ‘Abd Allāh Muḥammad al-Idrīsī (v. 1100-1165), dans sa géographie, *Nuzhat al-muštāq fī iḥtirāq al-āfāq*, nous décrit la profusion de la pêche au thon avec la technique de la madrague et son exportation ultérieure grâce à d’habiles pêcheurs sans égal²³.
6. Ce poisson est, sans aucun doute, le *Pardachirus marmoratus* ou « sole de Moïse », un poisson pleuronectiforme de la mer Rouge, dont la toxine fut isolée par la D^r E. Clarck dans la mer d’Aqaba en 1960, et sur laquelle il existe une abondante et intéressante bibliographie²⁴.
 7. Les sources arabes qui décrivent la ville de Ceuta et le poisson proviennent d’al-Idrīsī²⁵, de Zakariyyā’ ibn Muḥammad al-Qazwīnī (1203-1283)²⁶, auteur du ‘*Aḡā’ib al-maḥlūqāt wa-ḡarā’ib al-mawḡūdāt*, et du naturaliste Kamāl al-Dīn al-Damīrī (1344-1405)²⁷, auteur du *Ḥayāt al-ḥayawān al-kubrā*. Dans les sources classiques, on ne trouve aucune description du « poisson de Moïse ». Par contre Aristote (384-322 av. J.-C.), dans l’*Histoire des animaux*, nous offre une information intéressante en relation avec la migration des thons et leur entrée dans le Pont « par la droite » et toujours « près du sol », à cause de leur meilleure vision par « l’œil droit »²⁸. Cette révélation est recueillie aussi par Élien (Claudius Aelianus, 170-v. 244-249), mais en précisant que ces derniers utilisent un seul « œil »²⁹. Il est probable que ces données aient un certain rapport avec la référence du texte arabe à propos de « l’œil » unique du « poisson de Moïse ». Ces récits trouvent leur origine dans des échos et des réminiscences du texte coranique mais aussi des évangiles apocryphes.
 8. Concernant le bon présage du « poisson de Moïse », nous n’avons retrouvé aucune information à ce sujet dans d’autres sources, cependant il est possible qu’il y ait une relation avec un ancien écho du texte d’Aristote sur l’entrée des thons « par la droite » dans le Pont, et leur excellente vision de « l’œil droit ».

La description du crocodile

Tant durant l’Antiquité qu’au Moyen Âge, le crocodile, une des merveilles d’Égypte, a suscité l’intérêt et la curiosité des naturalistes, des géographes, des voyageurs intelligents et des observateurs qui visitèrent le pays du Nil³⁰. Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī visita et habita l’Égypte entre 1114 et 1115 à Alexandrie et au Caire. Il est certain qu’il vit de ses propres yeux les crocodiles,

23. Al-Idrīsī, *Géographie*, p. 247-249 ; al-Idrīsī, *Nuzhat*, II, 8-9, p. 529.

24. Clark, 1953 ; Clark *et al.*, 1973, p. 53-57.

25. Voir n. 23 de cet article.

26. Al-Qazwīnī, ‘*Aḡā’ib*, I, p. 126-127.

27. Al-Damīrī, *Ḥayāt al-ḥayawān*, I, p. 242-244.

28. Aristote, *Historia de los animales*, VIII, 598b, p. 443-444.

29. Élien, *Historia de los animales*, IX, 42, p. 370-371.

30. Bejarano, 1992, p. 373-377.

de plus dans ses deux livres qui nous sont parvenus, *al-Mu'rib* et la *Tuhfat al-albāb wa-nuḥbat al-a'ḡāb*³¹, il a pu décrire ce prodigieux animal avec une justesse remarquable. Nous citons cet auteur³² car c'est un des personnages clés dans la transmission de la description de ce reptile :

Le crocodile est un animal en forme de lézard, avec quatre pattes et une queue très longue. Son dos ressemble en grosseur à celui de la tortue, c'est-à-dire aussi robuste, où même la lance de fer n'a pas prise. La peau de son dos est utilisée pour faire des boucliers. La longueur de sa tête est de deux coudées. Seule sa mâchoire supérieure est articulée, l'inférieure est fixe. Il possède quatre-vingts dents et chaque fois entre deux dents, on en trouve une de forme rectangulaire, plus petite. Ses dents s'emboîtent parfaitement les unes avec les autres et sont plus grandes que celles du lion. Il ne possède pas de derrière, mais le mâle dispose d'un pénis et la femelle d'un vagin pour se reproduire. Son aspect est plutôt répugnant, mais il possède énormément d'agilité pour nager dans l'eau. Il dévore d'une bouchée les humains et les brebis, et il peut tuer les chevaux et n'importe quel animal sauf le buffle. Et Dieu, Glorifié soit le Seigneur, le conduit vers ce dernier à travers le Nil et le buffle le percute avec ses cornes afin de le tuer et qu'il reste piégé entre les pattes antérieures du buffle. C'est ainsi que je l'ai entendu raconter de plusieurs personnes en Égypte.

Le texte continue avec la description des « oiseaux du crocodile » et d'un talisman qu'on utilise au Caire pour que ces captifs ne puissent entrer à l'intérieur de la ville ni faire du mal aux habitants.

Cette description est globalement conforme avec celle faite par un célèbre visiteur d'Égypte, l'historien grec Hérodote d'Halicarnasse (v. 484-420 av. J.-C.), dans son *Histoire*³³ :

La nature du crocodile est la suivante : Pendant les quatre mois d'hiver il ne mange rien, et sans être encore un quadrupède, c'est un animal de terrain sec mais aussi des marécages. Il pond et couve ses œufs sur la terre ferme et passe la plus grande partie de la journée au sec mais quand vient la nuit il revient à l'eau, où la température est plus élevée. De tous les êtres vivants que nous connaissons, celui-ci a la croissance la plus exponentielle, puisque ses œufs ne sont pas plus grands que ceux des oies, et petit à petit il atteint les dix-sept coudées et parfois plus. Il a des yeux de porc, de grandes dents et des crocs en proportion avec son corps. Et c'est l'unique bête qui ne possède pas de langue et qui ne peut faire bouger sa mâchoire inférieure, de ce fait seule la mâchoire supérieure se ferme en se rapprochant de l'inférieure. Il a aussi de terribles griffes et une peau écaillée indestructible sur le dos. Aveugle dans l'eau, il profite d'une vision aiguisée à l'extérieur.

Si l'on effectue une analyse détaillée des sources écrites, on peut observer qu'il existe une voie occidentale de transmission littéraire de la description du crocodile du Nil et une autre chaîne de transmission littéraire arabe de ce « merveilleux et insolite » animal. Les textes recueillent

31. Ferrand, 1925 ; Ramos, 1990 ; Bejarano, 1991 ; Ducène, 2006.

32. Al-Ġarnāṭī, *al-Mu'rib*, p. 166-167 ; *Tuhfat al-albāb*, p. III, 222 et 269.

33. Hérodote, *Historiae*, II, 3-5, p. 68.

une information similaire, en insistant sur la férocité de cet animal, la dureté de sa peau, la quantité de dents qu'il possède, ses petites pattes, le nombre d'œufs pondus, les « merveilleux » oiseaux qui nettoient ses dents et sa lutte contre les buffles ou les hippopotames. Toute cette information est analysée avec plus ou moins de détails de la part des auteurs. Cependant tous insistent sur une surprenante caractéristique anatomo-physiologique de cet animal : « la mobilité articulaire de la mâchoire supérieure et l'immobilité de la partie inférieure ». Évidemment c'est une erreur puisque chez le crocodile, de la même manière que le reste des vertébrés, ce n'est pas la mâchoire supérieure qui s'abaisse mais plutôt l'inférieure qui se déplace. Il s'avère que pour avaler sa proie, le crocodile fait un mouvement brusque vers le haut qui donne l'impression que c'est seulement la partie supérieure qui bouge. En Occident, une tradition similaire s'est transmise depuis Hérodote pour qui le crocodile « fait bouger sa mâchoire supérieure, et non pas l'inférieure »³⁴. Pour Pline (Gaius Plinius Secundus, 23-79) : « [...] C'est le seul qui mord en utilisant une mâchoire supérieure mobile, laissant une morsure généralement terrible [...] »³⁵ Selon Solin (Gaius Julius Solinus, III^e s.) : « [...] Il mobilise seulement sa mâchoire supérieure »³⁶, et Ammien Marcellin (v. 330-395) le répète : « [...] il mobilise la mâchoire supérieure »³⁷. Déjà Aristote écrivait³⁸ :

Tous les animaux peuvent mettre en mouvement le maxillaire inférieur sauf le crocodile du fleuve : celui-ci bouge seulement le supérieur. [...] La mâchoire inférieure peut être mise en mouvement par tous les animaux, mais le crocodile est le seul animal qui meut la mandibule supérieure. [...] La partie supérieure de la cavité orale est immobile chez tous les animaux, par contre le crocodile peut la bouger, il possède une gueule à l'envers.

Élien réitère l'assertion sur les autorités anciennes : « Et ils nous disent quelle mâchoire il bouge et laquelle s'accouple avec l'autre »³⁹, et selon Isidore de Séville (v. 556-636) : « C'est, dit-on, le seul des animaux dont la mâchoire supérieure est mobile »⁴⁰. À l'époque médiévale, Hugues de Saint-Victor (1096-1141) reprend l'information qu'« il met en mouvement la mandibule supérieure »⁴¹, mais Albert Le Grand (Albrecht von Bollstädt, 1200-1280) est moins catégorique : « Toutes les espèces de crocodiles ne font pas cela, puisque j'ai vu deux crocodiles qui bougeaient la mâchoire inférieure⁴². »

Il est intéressant d'observer qu'Élien et Isidore de Séville ont recueilli ce que « les autres disent », probablement parce qu'ils doutaient de ce fait insolite, mais ils ne voulaient peut-être

34. Voir n. 33.

35. Pline, *Histoire naturelle*, VIII, 89-90, p. 54 ; XI, 159, p. 9-10.

36. Solin, *Collectanea rerum memorabilium*, XXXII, 23, p. 153.

37. Ammien Marcellin, *Histoire*, XXII, 15, p. 227.

38. Aristote, *Historia de los animales*, I, 492b, 23, p. 70 et III, 516a, 24, p. 160.

39. Élien, *Historia de los animales*, II, 33, p. 97.

40. Isidore, *Etymologiae*, XII, 6, 20, p. 194-195.

41. Hugues de Saint Victor, *De bestiis*, II, 8, col. 60-61.

42. Albert Le Grand, *De animalibus*, XXVI, I, 227, p. 82.

pas contredire l'autorité d'Aristote. Pour sa part, Aristote, le philosophe par excellence, tente de justifier cette étrange singularité anatomique du crocodile, non par la voie expérimentale, mais dialectiquement, en expliquant la fonction utilitaire de ce mouvement anormal. Son raisonnement est le suivant. La nature ne crée rien d'inutile ou de superflu. Les extrémités du crocodile sont trop petites et trop courtes, et ne sont pas adaptées pour attraper et maintenir les proies. Pour cette raison, la nature a attribué au crocodile une mâchoire efficace et adéquate. Grâce à elle, il peut conduire son attaque vers sa proie, et de ce fait la prise la plus forte est celle qui se fait de haut en bas. Puisque sa mandibule accomplit différentes fonctions comme celles de maintenir, mordre et mastiquer la proie, il est plus utile pour le crocodile de mettre en mouvement sa mâchoire supérieure.

L'interprétation excentrique de Hugues de Saint-Victor, à partir d'une spéculation mystique, est la suivante : étant donné que c'est l'unique animal qui fait mouvoir sa mâchoire supérieure, le crocodile est le symbole de l'hypocrisie. De la même manière que les hypocrites, le crocodile nous trompe avec ce mouvement insolite, contraire au reste des animaux⁴³.

Dans le domaine arabe, cette tradition a été également véhiculée, et cela depuis Abū Uṭmān 'Amr ibn Bahr al-Ġāḥiẓ (v. 781-869) qui, dans son *Kitāb al-ḥayawān*, considère le crocodile comme le seigneur de l'eau, à l'instar du lion dans la savane et l'aigle dans l'air, et affirme : « Tout animal qui mange avec le maxillaire sans avaler met en mouvement la mâchoire inférieure, sauf le crocodile, qui le fait avec la partie supérieure⁴⁴. »

Al-Idrīsī ne fait aucune mention de la présumée mobilité de la mâchoire supérieure du crocodile, en nommant seulement ses terribles dents : « On ne trouve le crocodile que dans les eaux du Nil en Égypte. [...] Il possède des dents avec lesquelles il chasse les animaux ou les humains, mais seulement dans l'eau. C'est un amphibien [...] »⁴⁵.

Le géographe al-Qazwīnī fait une description approfondie et détaillée du crocodile, et en effet, il n'oublie pas de souligner qu'« il met en mouvement sa mâchoire supérieure pour mastiquer, contrairement aux autres animaux »⁴⁶.

Le zoologue al-Damīrī, dans son traité, souligne qu'« on observe la singularité de cet animal qui met en mouvement la mâchoire supérieure, mais pas l'inférieure ». Surprenante la révélation qu'apporte al-Damīrī à propos du terme *timsāḥ* (crocodile), qui, outre sa référence à l'animal, est le nom que reçoit la personne qui ment et qui est aussi hypocrite⁴⁷. Cette acception n'est pas sans coïncidence avec l'interprétation d'Hugues de Saint-Victor, qui associe la mâchoire de cet animal avec les « hommes hypocrites ». La racine *m s ḥ*, de laquelle dérive le terme *timsāḥ*, exprime effectivement en arabe « le faux » et « l'imposteur ».

43. Hugues de Saint Victor, *De bestiis*, II, 8, col. 61.

44. Al-Ġāḥiẓ, *Kitāb al-ḥayawān*, VII, p. 103.

45. Al-Idrīsī, *Géographie*, p. 85-87 ; *Nuzhat*, I, p. 85-87.

46. Al-Qazwīnī, *'Aḡā'ib*, I, p. 131-132.

47. Al-Damīrī, *Ḥayāt al-ḥayawān*, I, p. 110-111.

Après l'analyse de ces sources, on peut constater, tant chez les écrivains occidentaux païens et chrétiens que chez les écrivains arabes, l'erreur scientifique permanente et répétée concernant le mouvement de la mâchoire supérieure du crocodile, qui est considéré comme un fait « merveilleux » et « insolite » pour être l'unique animal avec cette caractéristique anatomo-physiologique.

La fécondation de la jument

Le cheval (*ḥayl*) ou la jument (*faras*) est un animal largement mentionné dans les sources anciennes et arabes. On le considérait, à côté de la mule et de l'âne ainsi que du chameau, comme un des animaux les mieux adaptés au transport de marchandises. Dans la tradition arabe, il représentait l'animal le plus intelligent, le plus digne, de caractère agréable, au corps harmonieux, au pelage extraordinaire et de couleurs magnifiques, très rapide et obéissant à son cavalier. Selon la tradition, Ismaël, le fils d'Abraham, fut le premier à chevaucher un cheval, et à partir de ce moment, celui-ci cessa d'être sauvage⁴⁸. Tous les auteurs anciens ont décrit et détaillé son anatomie, ses différentes races, ses noms, son élevage et ses soins. La Bible évoque les chevaux du roi Salomon qu'il fallait nourrir quotidiennement à l'aide de grandes quantités de fourrage (Chroniques, II, 9:25; Rois, I, 5:6, 8, 10:26); cependant, dans un autre texte biblique, on peut lire que les rois ne doivent pas posséder de chevaux en masse (Deutéronome, 17:16). Le Coran cite les chevaux de Salomon comme étant responsables de sa distraction de la prière, motif pour lequel il les sacrifia en guise de pénitence (Coran, XXXVIII, 30-33). La tradition postérieure recueillie dans les hadiths prétend que des mille coursiers de Salomon, celui-ci en conserva cent, et que le cheval de race arabe descendrait de ces derniers. D'autres traditions nous sont parvenues, notamment grâce à al-Ġarnāṭī⁴⁹, Abū al-Ḥasan 'Alī ibn 'Abd al-Raḥmān Ibn Ḥudayl (m. 1359)⁵⁰, auteur du *Ḥilyat al-fursān wa-šī'ār al-šūġ'ān*, et al-Damīrī⁵¹, qui racontent que Dieu donna la possibilité à Adam de choisir un animal entre toutes les créatures de Sa création, et celui-ci adopta un cheval arabe. Curieusement, dans le Coran, au verset 36 de la sourate XXXVIII que nous venons de mentionner, on peut lire : « Nous lui avons soumis alors le vent qui, par son ordre, soufflait modérément partout où il voulait ». Et précisément, ce souffle du vent a une relation directe avec le « merveilleux » phénomène qui a attiré l'attention des naturalistes, érudits de l'Antiquité et de l'époque médiévale arabo-islamique ainsi que certains auteurs chrétiens : la croyance que les juments étaient fécondées grâce au souffle du vent.

Selon Aristote, « [...] les juments devenaient folles des chevaux. Se dit aussi des juments qui, quand elles étaient dans une telle situation, pouvaient être fécondées par le vent. Les juments, dans ces circonstances, ne galopaient ni vers l'occident ni vers l'orient, mais plutôt vers le nord ou

48. Ibn Ḥudayl, *Gala de caballeros*, I, p. 50-51; al-Damīrī, *Ḥayāt al-ḥayawān*, I, p. 442.

49. Al-Ġarnāṭī, *al-Mu'rib*, p. 215.

50. Ibn Ḥudayl, *Gala de caballeros*, p. 49.

51. Al-Damīrī, *Ḥayāt al-ḥayawān*, I, p. 444.

le sud⁵². » Et Pline le confirme : « Il est reconnu qu'en Lusitanie, dans les environs de Lisbonne et du Tage, les juments se tournent du côté où souffle le Favonius (le Zéphyre des grecs), aspirant son haleine fécondante, et que le poulain ainsi engendré est extrêmement rapide⁵³. » Quant à Élien, il ajoute que « les éleveurs de juments confirment que les juments étaient souvent fécondées du vent et qu'elles s'échappaient du troupeau en galopant contre le vent du sud ou contre le vent du nord »⁵⁴. Des références similaires apparaissent chez Homère dans l'*Iliade*⁵⁵, chez Varron (Marcus Terentius Varro, 116-27 av. J.-C.)⁵⁶, et dans la *Cité de Dieu*⁵⁷ de saint Augustin (354-430). Cependant, Isidore de Séville, qui s'étend dans son étude sur le cheval, ne formule rien à propos des vents fécondateurs en relation avec le cheval⁵⁸.

Les géographes et cosmographes arabes ont décrit de manière détaillée les vents, leurs relations avec les quatre points cardinaux, importants pour l'orientation de la *qibla*, l'architecture, la navigation et l'agriculture⁵⁹. Déjà dans la poésie préislamique et dans les traités lexicographiques arabes médiévaux, apparaissent une grande quantité d'informations intéressantes en relation avec le souffle du vent, ses caractéristiques et ses propriétés bienfaisantes et nuisibles sur la nature et l'être humain. Même si plusieurs contributions sont nouvelles, d'autres, par contre, sont des assimilations et réinterprétations de traditions venues de l'Antiquité, par exemple de Pline et de son traité des vents⁶⁰.

Chez les trois auteurs arabes suivants, ce phénomène insolite s'inscrit dans trois contextes différents, bien que dans les trois cas il soit fait référence à la transmission de cette information dans les hadiths : al-Ġarnāṭī l'introduit à des fins ornementales pour illustrer le traité des vents cité dans son livre *al-Mu'rib*, et en rapport avec l'orientation de la *qibla* : « Le vent du sud est un des vents du paradis et aussi un des vents fécondants », et Dieu, Loué et Glorifié soit le Seigneur, a dit : « Nous avons envoyé les vents fécondants [...] ». Quand Dieu a voulu créer le cheval arabe, Il dit au vent du Sud⁶¹ :

Je vais créer à partir de ta personne une créature qui sera la gloire de Mes fidèles, la ruine de Mes ennemis et l'ornement de ceux qui M'obéissent.

Il créa alors le cheval et dit :

Je te nomme cheval et Je te fais de race arabe.

52. Aristote, *Historia de los animales*, 572a, p. 14.

53. Pline, *Histoire naturelle*, VIII, 67, p. 81.

54. Élien, *Historia de los animales*, IV, 6, p. 150-151.

55. Homère, *Iliade*, Chant XX, vers 223.

56. Varron, *De re rustica*, II, 1, p. 19.

57. Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XXI, 5, p. 1.

58. Isidore, *Etymologiae*, XII, 41-56, p. 66-78.

59. Bejarano, 1995, p. 259-276.

60. Pline, *Histoire naturelle*, II, 114-130, p. 50-57 ; XVIII, 326-339, p. 165-170.

61. Al-Ġarnāṭī, *al-Mu'rib*, p. 214.

Ibn Huḍayl l'introduit dans son traité sur le cheval arabe : « [Dieu] dit au vent du sud : « De toi, Je créerai une créature qui sera l'orgueil de Mes proches, l'humiliation de Mes ennemis et la défense contre ceux qui M'attaquent. « Soit » répondit le vent. Il prit alors une poignée de vent et créa le cheval⁶². » Al-Damīrī, dans sa longue description du cheval et de la jument, dans le paragraphe consacré aux hadiths, répète à propos de cet animal : « L'envoyé de Dieu, que la prière de Dieu et Son salut soient sur lui, a dit : Quand Dieu, Glorifié soit le Seigneur, a voulu créer le cheval arabe, Il dit au vent du Sud : Je vais créer une créature de ta personne qui sera la gloire de tes descendants [...] Et le vent répondit : Veuillez créer, Seigneur. Il prit de lui une poignée et créa le cheval. Et dit, Loué et Glorifié soit-Il : Je t'ai créé de race arabe »⁶³.

Le phénomène insolite des animaux hermaphrodites

Le cosmographe al-Qazwīnī, dans ses *ʿAğāʾib*, dans son dictionnaire zoologique et botanique, inclut quelques passages à propos de la relation qui existe entre certains animaux et certaines plantes, en essayant d'établir des similitudes anatomiques et physiologiques.

Concernant les arbres *ballūṭ* [*Quercus* sp.] et *ʿafṣ* [*Quercus faginea* Lam.], il affirme qu'ils produisent une année des glands et la suivante des galles⁶⁴. Et que, si cela est vrai, « c'est semblable à ce qui se passe avec certains animaux, comme le lièvre, la hyène et l'épervier, qui sont mâles pendant une année et femelles la suivante »⁶⁵. Al-Qazwīnī signale al-Ġāḥiẓ comme source d'un de ses paragraphes⁶⁶; cependant al-Ġāḥiẓ, en fait, met en relief la distinction des deux sexes de ces animaux et insiste précisément sur l'abondante menstruation des femelles⁶⁷.

Bien que le cosmographe fasse montre d'un certain scepticisme à propos de ce phénomène insolite, il n'en reste pas moins vrai que témoigner de cette « merveilleuse » croyance est l'indice de la présence de celle-ci chez les naturalistes et autres érudits du Moyen Âge.

On retrouve l'intérêt pour cette « merveille » chez al-Damīrī⁶⁸ qui, dans son paragraphe *Curiosités*, dévoile un récit retrouvé dans le *Kitāb al-kāmil* de l'historien Abū al-Ḥasan ʿAlī ibn Muḥammad Ibn al-Aṭīr (1160-1233), correspondant aux *ḥawādiṭ* (événements) de l'an 623/1226 et qui relate ce qui suit : un ami de l'historien, chasseur de profession, a pu vérifier l'étrange phénomène en attrapant et disséquant un lièvre, puisqu'en plus des testicules et du pénis, ce dernier possédait des organes sexuels féminins. Selon l'historien, celui qui rapporta cette histoire était digne de confiance et de crédibilité⁶⁹.

62. Ibn Huḍayl, *Gala de caballeros*, p. 45-46.

63. Al-Damīrī, *Ḥayāt al-ḥayawān*, II, p. 438.

64. Al-Qazwīnī, *ʿAğāʾib*, p. 249-250, 259-260; Bejarano, Cabo, 2011, p. 47, 89.

65. Al-Qazwīnī, *ʿAğāʾib*, p. 259.

66. Al-Qazwīnī, *ʿAğāʾib*, p. 260.

67. Al-Ġāḥiẓ, *Kitāb al-ḥayawān*, III, p. 259, 529; VI, p. 45; VII, p. 68.

68. Al-Damīrī, *Ḥayāt al-ḥayawān*, I, p. 31-35.

69. Al-Damīrī, *Ḥayāt al-ḥayawān*, I, p. 31.

Il existe une autre voie de transmission littéraire occidentale à propos de la double sexualité de certains animaux. Aristote⁷⁰ ne fait aucun commentaire à propos de cette caractéristique anatomo-physiologique du lièvre, mais il la confirme dans le cas de la hyène. Pline reprend l'affirmation d'Archélaüs concernant la dualité sexuelle de tous les lièvres et la possibilité de concevoir sans la nécessité d'un mâle⁷¹. Élien décrit la parturition d'un lièvre mâle⁷² d'une manière qui rappelle l'anecdote d'al-Damīrī. On lui a aussi raconté l'histoire d'un chasseur, une personne sérieuse et incapable de mentir, qui assure que le lièvre mâle peut mettre bas des levreaux parce qu'il possède les deux sexes. Il relate qu'en une occasion, cette même personne chassait un lièvre mâle qui avait le ventre gonflé : quelle ne fut pas sa surprise de trouver une matrice et trois petits levreaux, qui, avec l'aide du chasseur, ont pu grandir normalement.

En ce qui concerne la hyène, il en va de même, tant dans les textes anciens que dans les textes médiévaux arabes. Les auteurs qui recueillent ce phénomène sont à nouveau al-Ġāḥiẓ⁷³, qui affirme l'avoir entendu de plusieurs personnes, al-Damīrī⁷⁴ qui cite comme source d'information fiable al-Ġāḥiẓ, 'Alī ibn Ismā'il ibn Sīda (1007-1066), Abū al-Qāsim Muḥammad ibn 'Umar al-Zamaḥṣārī (1075-1144), et al-Qazwīnī, en précisant que cette thèse est reprise d'Aristote. Toutefois, si nous faisons appel au texte original de cet auteur grec, on peut constater qu'il dit que c'est un mensonge et expose en détail les caractéristiques anatomo-physiologiques de l'animal⁷⁵. Pline attribue cette croyance au peuple et insiste sur le refus d'Aristote d'y croire⁷⁶. On a l'impression que les écrivains arabes s'inspirent du texte d'Élien ou d'une source proche⁷⁷ :

Si tu remarques que cette année il est mâle, l'année suivante il sera femelle, et celle d'après, mâle à nouveau. Il peut être à la fois mâle et femelle, en changeant successivement chaque année de sexe.

Parmi les nombreuses curiosités qu'on a pu trouver dans les textes, il y a l'utilisation de certaines plantes par les animaux pour prévenir les dommages que pourraient occasionner d'autres animaux, comme par exemple la relation présumée entre le platane commun (*al-dulb*) [*Platanus orientalis*, L.]⁷⁸ et la chauve-souris. Al-Qazwīnī affirme que « ses feuilles ressemblent aux cinq doigts de la main. Les chauves-souris la fuient et pour cette raison plusieurs oiseaux

70. Aristote, *Historia de los animales*, 580a, p. 374.

71. Pline, *Histoire naturelle*, VIII, p. 218-219.

72. Élien, *Historia de los animales*, XIII, 12, p. 507-508.

73. Al-Ġāḥiẓ, *Kitāb al-ḥayawān*, III, p. 529.

74. Al-Damīrī, *Ḥayāt al-ḥayawān*, II, p. 60-61.

75. Aristote, *Historia de los animales*, 579b, p. 373-374.

76. Pline, *Histoire naturelle*, VIII, 44, 105, p. 60.

77. Élien, *Historia de los animales*, I, 25, p. 47.

78. Bejarano, Cabo, 2011, p. 66.

les répandent sur leurs nids afin que les chauves-souris ne s'en rapprochent pas⁷⁹. » Al-Ġāḥiẓ s'est intéressé aussi à la particularité de ce chiroptère, en soulignant que les chauves-souris fuient les feuilles du *dulb*⁸⁰. Il inclut le texte suivant appartenant à Galien⁸¹ :

Dites-moi qui a enseigné à la femelle de l'aigle, qui craint les attaques de la chauve-souris sur sa ponte et pour ses aiglons, à répandre sur son nid des feuilles de *dulb* pour que celle-là ne s'en rapproche pas ?

Al-Damīrī signale aussi que la chauve-souris, au contact d'une feuille de platane, tombe dans un état de somnolence et ne peut voler⁸². L'allusion aux propriétés « extraordinaires » de ces feuilles apparaît aussi dans les textes classiques. Pline dit : « Les platanes, plus précisément ses feuilles, font fuir les chauves-souris [...] »⁸³. L'information d'Élien coïncide avec celle des auteurs arabes plusieurs siècles plus tard. Il raconte comment les cigognes se protègent contre les chauves-souris puisque ces dernières, en touchant seulement leurs œufs, les laissent vides : « Le remède est de remplir son nid de feuilles de platane, ainsi les chauves-souris termineront assoupies dès qu'elles les frôleront et par conséquent elles ne pourront leur faire du mal »⁸⁴.

Pour terminer, on peut noter un dernier « fait merveilleux » qui a attiré l'attention des savants, à savoir la relation entre la plante de la rue, la belette et le serpent.

Al-Qazwīnī dit : « [...] Si la rue est utilisée dans les pigeonniers, les chats ne s'en rapprochent pas et si on l'utilise dans les maisons c'est pour faire fuir les serpents »⁸⁵. Al-Ġāḥiẓ parle du rejet que produit la rue chez les serpents⁸⁶, et dans deux paragraphes de son ouvrage, citant Aristote, il dit⁸⁷ :

Le serpent perd le contrôle de lui-même lorsqu'il flaire la rue. On peut le chasser avec cette astuce. S'il la frôle, on peut voir comment il s'apaise. [...] La belette, avant de lutter contre le serpent, ronge de la rue, parce que son odeur repousse celui-ci.

Il affirme aussi avoir voulu constater la véracité de cet étonnant phénomène en jetant de la rue sur un serpent, mais rien ne s'est passé⁸⁸. Al-Damīrī suit les pas d'al-Qazwīnī, qu'il cite comme source, sans apporter de donnée nouvelle⁸⁹.

79. Al-Qazwīnī, *ʿAġāʾib*, I, p. 254 ; Bejarano, 1991, p. 145.

80. Al-Ġāḥiẓ, *Kitāb al-ḥayawān*, III, p. 532-533.

81. Al-Ġāḥiẓ, *Kitāb al-ḥayawān*, VII, p. 24.

82. Al-Damīrī, *Ḥayāt al-ḥayawān*, I, p. 442.

83. Pline, *Histoire naturelle*, XXIV, 8, p. 44.

84. Élien, *Historia de los animales*, I, 37, p. 55.

85. Al-Qazwīnī, *ʿAġāʾib*, I, p. 285-286 ; Bejarano, 1999, p. 147-148.

86. Al-Ġāḥiẓ, *Kitāb al-ḥayawān*, III, p. 459 ; V, p. 110.

87. Al-Ġāḥiẓ, *Kitāb al-ḥayawān*, IV, p. 223, p. 228.

88. Al-Ġāḥiẓ, *Kitāb al-ḥayawān*, V, p. 365 ; VI p. 399.

89. Al-Damīrī, *Ḥayāt al-ḥayawān*, I, p. 41.

Les écrivains classiques se sont aussi intéressés à la lutte entre ces deux animaux. Aristote dit : « La belette, quand elle se dispose à lutter contre un serpent, ronge auparavant de la rue fétide, puisque l'odeur que dégage cette plante est nuisible aux serpents⁹⁰. » Plus loin, il explique que le motif de cette hostilité entre les deux animaux est la dispute pour la chasse des souris. Il semble que durant l'Antiquité, il n'était pas rare de trouver chez les gens des serpents et des belettes pour chasser les souris⁹¹. Al-Ġāhiz le dit aussi, suivant en cela le récit d'Aristote⁹². Chez Pline, on peut lire : « [...] La belette reprend des forces en consommant de la rue pendant la chasse aux souris⁹³ », et dans un autre passage : « [...] D'une manière similaire, (la rue) sert contre les morsures des serpents, de telle façon que lorsque les belettes doivent lutter contre ces derniers, elles se protègent en se nourrissant de cette plante⁹⁴. » Et Élien insiste dans un autre paragraphe sur le fait que « [...] (la belette) se présente après au combat aussi sûre d'elle-même que si elle était en possession d'une cuirasse ou d'une armure. La raison est la relation antagoniste de la rue et du serpent »⁹⁵.

Isidore de Séville ajoute aussi dans son encyclopédie que « la rue est nommée ainsi pour son efficacité [...] les belettes nous enseignent que la rue élimine les venins, de cette façon, pendant sa lutte contre le serpent, elle s'arme en la consommant »⁹⁶.

Sur la base de ce qui précède et pour en revenir à notre propos initial, on peut constater comment quelques croyances plus ou moins réelles ou au contraire fantastiques ont été diffusées par les auteurs de l'Antiquité et par les savants arabes de l'islam médiéval, qui, avec plus ou moins de détails, les ont inclus dans leurs textes. C'est à partir de ces œuvres qu'on peut essayer d'établir une approximation, toujours difficile, relative à la transmission des sources documentaires. Ce qui peut être vérifié sans aucun doute, c'est la transmission d'un important héritage culturel de « prodiges » et de « merveilles » qui ont suscité l'intérêt des savants pendant plusieurs siècles.

90. Aristote, *Historia de los animales*, 612a, p. 490.

91. Aristote, *Historia de los animales*, 610a, p. 481; Thévenin, 1947, p. 47; Isidore, *Etymologiae*, II, 3-4, p. 124-125, n. 198; Amat, 2002.

92. Al-Ġāhiz, *Kitāb al-ḥayawān*, II, p. 52.

93. Pline, *Histoire naturelle*, VIII, 41, 98, p. 57.

94. Pline, *Histoire naturelle*, XX, 20, 13, p. 131-133; Bejarano, 1999, n. 71.

95. Élien, *Historia de los animales*, IV, 14, p. 26.

96. Isidore, *Etymologiae*, XII, 3, p. 124; XVII, 11, p. 8.

Bibliographie

Liste des abréviations

BAC : Biblioteca de Autores Cristianos.	ICMA : Instituto de Cooperación con el Mundo Árabe.
CUF : Collection des universités de France.	IHAC : Instituto Hispano-Árabe de Cultura.
CSIC : Consejo Superior de Investigaciones Científicas.	PUF : Presses universitaires de France.

Instruments de travail

Corriente, Federico, <i>Diccionario español-árabe</i> , IHAC, Madrid, 1986 (2 ^e éd.).	EP ² = <i>Encyclopédie de l'islam</i> , 2 ^e éd., 12 vol., Brill, Leyde, 1960-2007.
--	--

Sources anciennes

Albert Le Grand, <i>De animalibus</i> , livre XXVI, Hermann Stadler (éd.), Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung nach Coelner Urschrift, Bayerische Akademie der Wissenschaften zu Münster, Münster, 1916.	Coran = <i>El Corán. Edición, traducción y notas</i> , Julio Cortés (éd. et trad.), Herder Editorial, Barcelone, 2005 (9 ^e éd.).
Ammien Marcellin, <i>Histoires</i> , livres XX-XXII, t. 3, Jacques Fontaine, Edmond Frézouls & J.-D. Berger (éd. et trad.), CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1996.	al-Damīrī, <i>Ḥayāt al-ḥayawān al-kubrā</i> , 2 vol., Dār Iḥyā' al-Turāṭ al-ʿArabī, Beyrouth, [s.n.], 1989 (réimpression en fac-similé d'al-Maṭbaʿa al-ʿĀmīra al-Šarafīyya, Le Caire, 1889, 1 ^{re} éd.).
Ammien Marcellin, <i>Histoires</i> , livres XXIII-XXV, t. 4, Jacques Fontaine (éd. et trad.), CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1977.	Élien, <i>Historia de los animales</i> , José Vara Donado (trad.), Akal, Madrid, 1989.
Aristote, <i>Historia des animaux</i> , livres VIII-X, t. 3, Pierre Louis (éd. et trad.), CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1964-1969.	Élien, <i>La personnalité des animaux</i> , livres I-IX, t. 1, Arnaud Zucker (éd. et trad.), La Roue à Livres, Les Belles Lettres, Paris, 2001.
Aristote, <i>Historia de los animales</i> , libros I-X, José Vara Donado (trad.), Akal Clásica, Ediciones Akal, Madrid, 1989.	Élien, <i>La personnalité des animaux</i> , livres X-XVIII, Arnaud Zucker (éd. et trad.), La Roue à Livres, Les Belles Lettres, Paris, 2002.
Augustin (Saint), <i>La Cité de Dieu</i> , Raoul de Presles (trad.), Les Belles Lettres, 1984.	<i>Los Evangelios apócrifos. Estudios introductorios y versión de los textos originales</i> , 2 vol., Aurelio De Santos Otero (trad.), Estudios y Ensayos de teología, BAC, Madrid, 1984 (3 ^e éd.).
Augustin (Saint), <i>La Ciudad de Dios. Obras completas</i> , Santos Santamarta del Río, Miguel Fuertes Lanero & Victorino Capánaga (éd.), BAC, Madrid, 2007.	<i>Évangiles apocryphes II. L'évangile de l'enfance. Rédactions syriaques, arabe et arméniennes</i> , 2 vol., Paul Peeters (éd. et trad.), Textes et documents pour l'étude historique du christianisme, Auguste Picard, Paris, 1914.
Augustin (Saint), <i>La Cité de Dieu. De Civitate Dei</i> , Livres XIX-XXII, B. Dombart & A. Kalb (éd.), G. Combès (trad.) & G. Bardy (introduction et notes), Études Augustiniennes 37, Éditions Desclée de Brouwer, Bruges, 1960.	al-Ġāḥiẓ, <i>Kitāb al-ḥayawān</i> , 8 vol., ʿAbd al-Salām Hārūn (éd.), Dār Iḥyā' al-Turāṭ al-ʿArabī, Beyrouth, 1949-1950.
Buzurg ibn Šahriyār, <i>The Book of the Wonders of India: Mainland, Sea and Island</i> , Greville Steward Parker Freeman-Grenville (trad.), East-West Publications, Londres, 1981.	al-Ġarnāṭī, <i>De Grenade à Bagdad: la relation du voyage d'Abū Hāmīd al-Gharnāṭī (1080-1168)</i> , Jean-Charles Ducène (éd. et trad.), Histoire et perspectives méditerranéennes, L'Harmattan, Paris, 2006.

- al-Ġarnāṭī, *al-Muʿrib ʿan baʿḍ ʿaḡāʾib al-Maġrib*, Ingrid Bejarano (éd., trad.), *Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī (m. 565/1169): al-Muʿrib ʿan baʿḍ ʿaḡāʾib al-Maġrib, Elogio de algunas maravillas del Maġrib*, Fuentes Arábico-Hispanas 9, CSIC/ICMA, Madrid, 1991.
- al-Ġarnāṭī, *Tuḥfat al-albāb*, Gabriel Ferrand (éd.), *JournAs* 207, Imprimerie nationale, Paris, juillet-septembre 1925, p. 1-307.
- al-Ġarnāṭī, *Tuḥfat al-albāb (El regalo de los espíritus)*, Ana Ramos (trad.), Fuentes arábico-hispanas 10, CSIC/ICMA, Madrid, 1990.
- Hérodote, *Historiae (Historias)*, libro II, Jaime Berenguer Amenós (éd., trad.), CSIC, Madrid, Barcelone, 1971.
- Hérodote, *Historiae*, libro II-III, Carlos Schrader (éd., trad.), Biblioteca Clásica Gredos, Gredos, Madrid, 2000.
- Homère, *Illiade*, Antonio López Eire (éd., trad.), Editorial Cátedra, Madrid, 1991 (2^e éd.).
- Homère, *Illiade*, t. 4, Chants XIX-XXIV, Paul Mazon, Pierre Chantaine, Paul Collart & René Langumier (éd. et trad.), CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1937.
- Hugues de Saint Victor, *Tractatus De bestiis et aliis rebus. Liber Secundus. Qui est praecipue de naturis animalium*, Jacques Paul Migne (éd.), *PL* 177, Petit-Montrouge, 1854, <https://archive.org/stream/patrologiaecursus105unkngoog//>, consulté le 24 mai 2015.
- Ibn Huḍayl, *Gala de caballeros, blasón de paladines*, María Jesús Viguera (trad.), Editora Nacional, Madrid, 1977.
- Ibn Huḍayl, *Ḥilyat al-fursān wa-šīʿār al-šugʿān*, Muḥammad ʿAbd al-Ġanī Ḥasan, Dār al-Maʿārif, Le Caire 1951.
- Ibn Huḍayl, *La parure des cavaliers et l'insigne des preux. Texte arabe. Abderrahman Ben Hoḍeīl El Andalusy*, Louis Mercier (éd.), P. Geuthner, Paris, 1924.
- al-Idrīsī, *Nuḥbat al-muštāq fi iḥtirāq al-āfāq*, t. I-II, [s.n.], Maktabat al-Ṭāqāfa al-Dīniyya, Le Caire, [s.d.].
- al-Idrīsī, *La première géographie de l'Occident*, Henri Bresc & Annliese Nef (éd.), Flammarion, Paris, 1999.
- Isidore de Séville, *Etymologiae*, livre XII, Jacques André (éd., trad.), Collection auteurs latins du Moyen Âge, Les Belles Lettres, Paris, 1986.
- Pline l'Ancien, *Naturalis historia*, 5 vol. + index, Karl Mayhoff (éd.), Teubner, Leipzig, 1892-1909.
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre II, Jean Beaujeu (éd.), CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1950.
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre VIII, Alfred Ernout (éd., trad.), CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1952.
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre IX, Alfred Ernout & Roger Pepin (éd., trad.), CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1955.
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre XI, Alfred Ernout & Roger Pepin (éd., trad.), CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1947.
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre XVIII, Henri Le Bonniec & André Le Bœuffle (éd., trad.), CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1972.
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre XXIV, Jacques André (éd., trad.), CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1972.
- al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaḡāʾib al-maḥlūqāt wa-ġarāʾib al-mawġūdāt*, Zakariya ben Muḥammed ben Mahmud el-Cazwini's *Kosmographie*, F. Wüstenfeld (éd.), Martin Sändig, Wiesbaden, 1967.
- Solin, *Collectanea rerum memorabilium*, Theodor Mommsen (éd., trad.), Wiedemann, Berlin, 1896-1899.
- Solin, *Colección de hechos memorables o El erudito*, Francisco Javier, Fernández Nieto (trad.), Colección Biblioteca Clásica Gredos, Editorial Gredos, Madrid, 2001.
- Strabon, *Géographie*, livres III et IV, t. II, François Lasserre (éd., trad.), CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1966.
- Varron, *De re rustica. Économie rurale*, livre II, Charles Guiraud (éd., trad.), CUF, Les Belles Lettres, Paris, 2003.

Études

- Amat, Jacqueline, *Les animaux familiers dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2002.
- Bejarano Escanilla, Ingrid, *Abu Hamid al-Garnati (m. 565/1169). Al-Mu'rib 'an ba'd 'aġa'ib al-Maġrib (Elogio de algunas de las maravillas del Magrib)*, Introducción, edición y traducción, Fuentes arábico-hispanas 9, CSIC/ICMA, Madrid, 1991.
- Bejarano Escanilla, Ingrid, « Un error zoológico, comentado por Aristóteles, recogido por los autores árabes » in *Homenatge a Josep Alsina. Actes del Xè Simposi de la Secció Catalana de la SEEC, Tarragona, 28 a 30 de novembre de 1990*, Joana Zaragoza & Antoni González Senmartí (éd.), Diputació de Tarragona, Tarragona, 1992, p. 373-377.
- Bejarano Escanilla, Ingrid, « Orientaciones por astros y por vientos » in *al-Andalus y el Mediterráneo*, Sierra Nevada 95, El Legado Andalús, Lunweg Editores S.A., Barcelona, Madrid, 1995, p. 259-279.
- Bejarano Escanilla, Ingrid, « Algunas creencias sobre plantas y animales recogidas por el cosmógrafo al-Qazwini (S. XIII) en su diccionario botánico », *Revista de Filología de la Universidad de La Laguna* 17, 1999, p. 137-151.
- Bejarano Escanilla, Ingrid, « Algunas ciudades del ámbito mediterráneo bajo la mirada de Abu Hamid al-Garnati » in *Monferrer Sala, Juan Pedro & Rodríguez Gómez, María Dolores (éd.), Entre Oriente y Occidente. Ciudades y viajeros en la Edad Media*, Editorial Universidad de Granada, Grenade, 2005, p. 245-260.
- Bejarano Escanilla, Ingrid, « El conocimiento del mundo : sobre las citas del Corán en al-Mu'rib de Abu Hamid al-Garnati (S.XII) » in *Hernando De Larramendi, Miguel & Peña Martín, Salvador (éd.), El Corán ayer y hoy. Perspectivas actuales sobre el islam. Estudios en honor al Profesor Julio Cortés*, Berenice, Cordoue, 2008, p. 31-48.
- Bejarano Escanilla, I. & Cabo González, A.M., *El libro de las plantas. Sección primera : de árboles y arbustos (Al-Qazwinī, s. XIII)*, Fénix Editora, Séville, 2011.
- Bejarano Escanilla, Ingrid, Pacheco Paniagua, Juan Antonio & Roldán Castro, Fátima, « Semiótica de los itinerarios de al-Andalus a oriente en la Edad Media a través del Estrecho de Gibraltar », *Actas del II Congreso Internacional « El Estrecho de Gibraltar »*, Ceuta, 1990, t. 3, UNED, Gráficas Barcenilla, Madrid, 1995, p. 221-234.
- Bejarano Sánchez, Virgilio, *Hispania antigua según Pomponio Mela, Plinio el Viejo y Claudio Ptolomeo*, Fontes Hispaniae antiquae VII, Editorial del Instituto de Arqueología y Prehistoria, Barcelone, 1987.
- Blázquez, José María, « La economía de la Hispania romana » in *Menéndez Pidal, Ramón (éd.), Historia de España*, t. 2, Espasa Calpe, Madrid, 1982, p. 328-332.
- Cabo González, Ana María, « La figura de Demócrito en los tratados agrícolas hispanoárabes » in *García Sánchez, Expiración (éd.), Ciencias de la naturaleza en al-Andalus. Textos y Estudios*, t. 3, Escuela de Estudios Árabes e Islámicos, CSIC, Grenade, 1997, p. 159-168.
- Carrillo Baena, Juan, *Traducción, estudio y análisis de las fuentes del tratado-diccionario zoológico de al-Qazwini (S. XIII)*, thèse de doctorat, Université de Séville, Séville, 2010.
- Clark, Eugénie, *Lady with a Spear*, Harper Brothers Publishers, New York, 1953.
- Clark, Eugénie & Chao, Stella, « A Toxic Secretion from the Red Sea Flat Fish: Contribution to the Knowledge of the Red Sea », *Bulletin Sea Fisher Research Station* 60, Haifa, 1973, p. 53-57.
- Contamine, Philippe, « À propos du légendaire de la monarchie française à la fin du Moyen Âge : le prologue de la traduction par Raoul de Presles de la *Cité de Dieu* et son iconographie » in *Texte et image. Actes du Colloque international de Chantilly, 13 au 15 octobre 1982*, Paris, Belles Lettres, 1984, p. 201-214.
- Dubler, César Emile, *EP²*, I, 1970, p. 203-204, s.v. « 'Adja'ib ».
- Ducène, Jean-Charles, « Une nouvelle source arabe sur l'océan Indien au x^e siècle : le *Ṣaḥīḥ min aḥbār al-biḥār wa-'aġā'ibihā* d'Abū 'Imrān Mūsā ibn Rabāḥ al-Awsī al-Sīrāfi » in *L'Afrique orientale et l'océan Indien : connexions, réseaux d'échanges et globalisation (I^{er} millénaire-XIX^e siècle)*, *Afriques-Débats, méthodes et terrains d'histoire* 6, 2015, <https://journals.openedition.org/afriques/1746> consulté le 22 février 2016.

- Gilliot, Claude, « Coran 17, *Isra'*, 1 dans la recherche occidentale, de la critique des traditions au Coran comme texte » in Amir Moezzi, Mohammad Ali (éd.), *Le voyage initiatique en terre d'Islam. Ascensions célestes et itinéraires spirituels*, Sciences religieuses 103, Publications de l'École des Hautes Études, Peeters, Louvain, Paris, 1996, p. 1-26.
- Hernández Juberías, Julia, *La Península Imaginaria. Mitos y leyendas sobre al-Andalus*, CSIC, Madrid, 1996.
- Le Goff, Jacques, *Lo maravilloso y lo cotidiano en el occidente medieval*, Gedisa Editorial, Barcelona, 1996 (3^e éd.).
- Monferrer Sala, Juan Pedro, *Apócrifos árabes cristianos. Introducción, traducción y notas*, Trotta, Madrid, 2003.
- Ramón Guerrero, Rafael, « Corán y viaje: El viaje del musulmán hacia la verdad » in Hernando de Larramendi, Miguel & Peña Martín, Salvador (éd.), *El Corán ayer y hoy. Perspectivas actuales sobre el islam. Estudios en honor al profesor Julio Cortés*, Berenice, Cordoue, 2008, p. 19-30.
- Schulten, Adolf, *Geografía y etnografía antiguas de la Península Ibérica*, vol. 1-2, CSIC, Madrid, 1959-1967.
- Thèvenin, René, *L'origine des animaux domestiques, Que sais-je ? 271*, PUF, Paris, 1947.